

PREMIER DE LA BOURGEOISIE
Edition Quotidienne
1100 1100 1100 1100
1100 1100 1100 1100
1100 1100 1100 1100

Le Numéro  Cinq sous

PREMIER DE LA BOURGEOISIE
Edition Hebdomadaire
1100 1100 1100 1100
1100 1100 1100 1100
1100 1100 1100 1100

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 SEPTEMBRE 1911

85ème Année

LA FIN D'UN NOM.

On vient d'enterrer, à Mons, le dernier des Médicis, l'ultime représentant de cette famille, qui joua un si grand rôle dans l'histoire. Il était simplement pasteur à l'église Sainte-Vaudru. Il connaissait ses origines et pouvait les prouver. Mais on ne s'occupe pas avec des parchemins, et cet héritier, fort dépourvu, d'une maison souveraine, avait dû se contenter, pour vivre, du modeste emploi qu'il avait trouvé. Il est mort à l'hôpital. Il y avait longtemps, d'ailleurs, qu'il s'était habitué à la philosophie.

Il n'y avait qu'un peu d'ironie à porter un nom qui évoquait un passé de splendeurs. Finir dans un asile public, après avoir eu, pour ancêtres, les gonfaloniers de Florence qui, eux-mêmes, avaient établi qu'ils descendaient du paladin de Charlemagne, le sage Salvestro, le sage Laurent, surnommé le sage, le protecteur de Michel-Ange, Alexandre, le tyran, Léon X, qui a donné son nom à son siècle, François, le grand amant de Bianca Capello, et d'autres, qui occupent une si fameuse place dans les annales de la Renaissance. Quelle lignée pour un homme qui n'avait occupé que de humbles fonctions ?

La famille qui a fait autant dans l'histoire que celle des Médicis, la famille des Borgia, fut aussi comme suprême représentant un homme qui était bien loin de ses terribles aïeux. C'était un simple petit photographe, qui avait un bien modeste atelier à Londres, et qui mourut en 1891. Il ne comptait pas l'héritier d'un passé de grandeur et de crimes. Il gagnait péniblement sa vie et n'avait, certes, rien des passions farouches de ceux dont le nom ne rappelle que meurtres, empoisonnements, frénésie de sang et de débauches.

César Borgia, ce beau monstre, à l'âme vraiment infernale, artiste en cruauté, eût été un peu humilié s'il eût pu voir un lointain petit-neveu inviter, sous son toit, le client à prendre la pose, et s'il l'avait entendu dire : « Ne bougez pas ! »

On a bien innocenté Lucrèce Borgia, en ces dernières années, en attestant que ce fut l'imagination des poètes dramatiques qui chargea sa mémoire d'une foule d'horreurs. D'après la nouvelle version, ce fut une créature assez insignifiante, passive et plutôt bonne. Mais il est plus difficile d'amnistier César d'avoir poussé l'immoralité, la perfidie, la férocité plus loin qu'aucun autre homme.

Et tout ce passé effrayant, grandiose à force de fétre, aboutissant à l'infime opérateur... Il eût même été bien embarrassé, si peu tenté qu'il fût de s'en servir, de dire en quoi consistait le fameux poison des Borgia.

La recette de la trop célèbre « aqua toffana », un homme, selon M. Blaze de Bury, la connaissait encore, dans le milieu du dernier siècle. C'était le duc de Medina, dont les ancêtres avaient été apparentés aux Borgia.

Le duc de Medina, un soir, à l'Opéra, alors qu'on y représentait « Lucrèce Borgia » avait été amené à révéler à M. Blaze de Bury qu'il possédait la redoutable formule du poison ne laissant pas de traces.

On citait bien d'autres exemples de ces contrastes, qui ont été fréquents, entre la signification du nom porté par un homme et sa propre situation.

Mais ces contrastes ont-ils toujours besoin, pour se produire, de plusieurs générations ? N'ont-ils pas été souvent dans l'espèce ?

On citerait bien d'autres exemples de ces contrastes, qui ont été fréquents, entre la signification du nom porté par un homme et sa propre situation.

Mais ces contrastes ont-ils toujours besoin, pour se produire, de plusieurs générations ? N'ont-ils pas été souvent dans l'espèce ?

DEPECHEES Télégraphiques

L'opinion d'un professeur japonais.

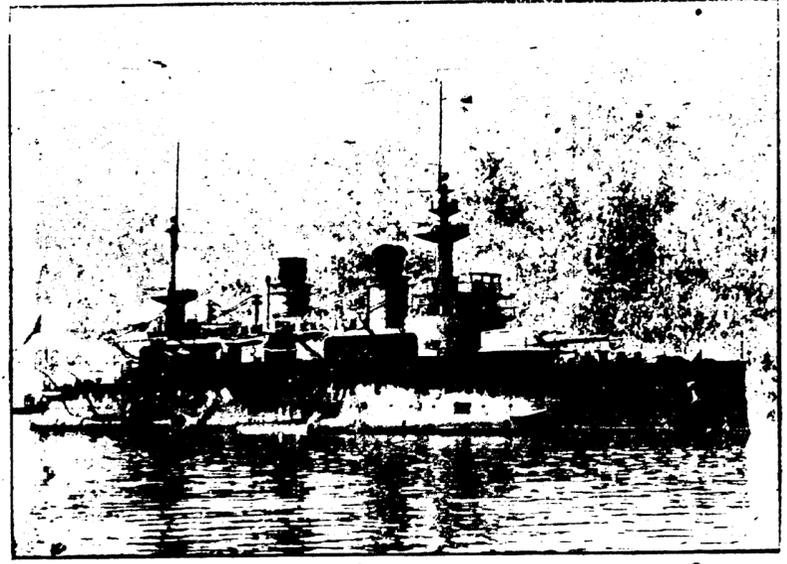
Los Angeles, Cal., 26 septembre. — « Il n'y a que les fous qui puissent redouter un conflit entre le Japon et les Etats-Unis », a déclaré aujourd'hui le professeur Inazo Nitobe, chargé par son gouvernement de remplir une mission spéciale aux Etats-Unis, à son arrivée à Los Angeles.

Le professeur Nitobe a ajouté : « Nous ne pouvons pas risquer de perdre l'amitié des Etats-Unis, car nos relations commerciales avec ce pays sont trop importantes. »

En route pour Panama.

San Antonio, Tex., 26 septembre. — Le dixième régiment d'infanterie a quitté Fort Sam. Housh ce matin pour Galveston, en route pour son nouveau poste à Panama. Les 900 officiers et soldats ont pris deux trains spéciaux de la ligne Galveston, Harrisburg et San Antonio. Deux heures après leur arrivée à Galveston ils sont partis à bord du transport « Kilpatrick ».

**QUARTIER CENTRAL
BUREAUX
A Louer**
Du côté de la rue ayant de l'ombre. Frais et rafraîchi par la brise. Prix sur demande.
**INTERSTATE BANK BLDG.
CANAL ET CAMP**



LE SUFFREN.

Le nombre des victimes de « La Liberté » N'est heureusement pas aussi élevé qu'on le craignait tout d'abord.

Un rapport officiel porte le nombre des morts à 235, celui des blessés à 88.

L'appel nominal des survivants a eu lieu hier matin à bord du « Saffron ».



Le Vice-Amiral AUBERT

Qui a dirigé les dernières manœuvres navales en France.

Cet appel nominal, le premier auquel il ait été procédé depuis la catastrophe a été dramatique au possible.

Les parties submergées du navire ont été visitées par des scaphandriers qui ont réussi à ramener à la surface un certain nombre de cadavres.

Méditerranée, qui a été un des premiers à se porter au secours des marins de la « Liberté » rapporte que la discipline, à bord de ce cuirassé a été splendide jusqu'à la catastrophe finale, et qu'en dépit du danger, imminent il n'y a pas eu une minute de panique parmi l'équipage.

Le cuirassé en l'absence du capitaine Jaurès et du second, tous deux en congé, avait été placé sous le commandement du lieutenant de vaisseau Garnier. Alors que le feu faisait rage dans la cale, un premier maître s'approcha du lieutenant en lui disant : « Mon commandant le feu s'approche des soutes ; est-ce qu'il n'y a pas de danger d'une explosion ? »

« Obéissez aux ordres qui vous sont donnés », répondit le lieutenant.

Le maître salua, et sans poser de nouvelle question regagna son poste.

Le lieutenant Garnier est au nombre des victimes. Le capitaine Jaurès a fait ce matin en chaloupe le tour de l'épave de son cuirassé et est descendu sur le pont supérieur qui émerge de quelques pieds au-dessus de la surface. De retour à l'arsenal il s'est rendu au chevet des marins blessés et leur a serré la main tout à tour en leur adressant quelques mots d'encouragement.

L'interminable procès.

Viterbe, Italie, 26 septembre. — Le procureur de la couronne a fait aujourd'hui une nouvelle tentative pour réduire à néant l'alibi invoqué par Giovanni Rapi, le prétendu tri-orient de la Camorra, propriétaire de maisons de jeu à Naples et à Paris.

Au cours de sa récente déposition le délateur Gennaro Abbate-maggio avait affirmé que Rapi avait été vu à Naples le 26 juin 1902, le jour de la vente des objets volés par les camorristes.

Rapi affirme d'autre part qu'il a passé la plus grande partie de l'année 1902 à Paris et qu'il n'est rentré à Naples qu'à la fin de novembre.

Plusieurs témoins entendus ce matin ont démenti cette déposition en déclarant qu'ils avaient fréquemment aperçu Rapi à Naples pendant l'été de 1902.

Un autre témoin, le garde municipal Grazioli, a déclaré qu'il avait l'habitude d'accompagner le maire de Cardito, un sieur Danicic, à Naples, où celui-ci jouait avec Rapi.

Le témoin a ajouté qu'une de ces excursions avait eu lieu en plein été, car il se souvenait que la journée avait été très chaude et que Daniele, qui était affligé d'un embonpoint phénoménal, l'avait chargé de porter du linge de rechange.

Nouveau retard.
Salamanca, N. Y., 26 septembre. — Galbraith P. Rodgers, l'auteur, passera plusieurs jours ici en attendant que son aéroplane, qui s'est abattu sur une clôture de fer dimanche, soit en quelque sorte reconstruit.

La question de la Tripolitaine.

Tripoli, 26 septembre. — Les étrangers résidant à Tripoli, inquiétés de la situation créée par les visées de l'Italie sur ce pays et redoutant un soulèvement de la population musulmane, s'embarquent en grand nombre pour rentrer en Europe. Tous les navires en partance sont bondés de réfugiés.

Londres, 26 septembre. — Une dépêche envoyée cet après-midi de Rome à une agence télégraphique mande ce qui suit : « Le bruit court ici que le chargé d'affaires italien à Constantinople a présenté aujourd'hui une note à la Porte, l'avisant que l'envoi de transports militaires Turcs à Tripoli serait considéré comme un acte d'hostilité, pouvant entraîner les plus graves conséquences. »

Une autre dépêche de Rome annonce qu'à l'instigation du parti socialiste la grève générale sera déclarée en Italie dans le courant des prochaines vingt-quatre heures.

Les socialistes ont pris cette résolution pour protester contre l'occupation de la Tripolitaine. On croit que l'ordre de grève sera strictement observé, particulièrement dans les grandes villes. Les socialistes italiens sont les adversaires résolus de l'expansion coloniale et sont déterminés à s'opposer par tous les moyens en leur pouvoir aux projets du gouvernement.

Paris, 26 septembre. — L'ambassadeur de Turquie à Paris, Son Excellence Rifat Pacha, a

déclaré au jour'hui qu'il ignorait les dessous de l'Italie et qu'il ne pouvait croire que ce pays eût l'intention d'occuper Tripoli, mais qu'il était sûr que le gouvernement turc maintiendrait l'intégrité de l'Empire.

La Tripolitaine a été l'ambassadeur, n'est pas comme la Bosnie-Herzégovine divisée par des questions de race et de religion, la population y est musulmane et fortement attachée au Croissant. Tripoli n'est pas une colonie, mais une partie intégrante de l'Empire.

Les sujets turcs en Amérique ne redoutent pas la guerre.

New York, 26 septembre. — Les 50.000 sujets ottomans qui résident à New York, ne manifestent aucune intention de retourner dans leur patrie pour y prendre les armes, en cas d'une guerre avec l'Italie.

La plupart d'entre eux ont quitté la Turquie pour échapper au service militaire et ne paraissent se soucier que fort peu du résultat de la controverse qui vient d'éclater entre leur gouvernement et l'Italie pour le règlement de la question de Tripoli.

M. Vatran Gardastrian, président de la Chambre de Commerce ottomane à New York, est d'avis que cette controverse entrainera graduellement le démembrement de l'Empire Turc, avec le consentement tacite des puissances européennes.

Nouvelle grève à Tampa.

Tampa, Floride, 26 septembre. — Sept cents cigariers de cette ville se sont mis en grève cet après-midi, à la suite d'une notice affichée par les propriétaires de fabriques annonçant qu'ils ne se tenaient pas responsables envers le gouvernement des cigares emportés de leurs ateliers, sur lesquels le timbre du revenu intérieur n'aurait pas été acquitté.

Jusqu'à récemment le gouvernement ne percevait pas de droits sur les cigares que les ouvriers emportaient pour leur usage personnel, mais ces jours derniers les fabricants avaient été avertis que dorénavant ils auraient à payer un timbre sur ces cigares, comme sur ceux destinés à la vente.

Les fabricants après une conférence, décidèrent que les droits en question devaient être payés par leurs ouvriers et affichèrent un avis à cet effet.

C'est cette décision qui a entraîné la grève.



Pour Votre Jouissance

Everywhere

Voici quelque chose d'unique parmi les boissons — un breuvage agréablement composé, d'un saveur délicieuse, rafraîchissant et salubre.

Coca-Cola

est plus qu'un liquide propre à déaltérer et doux — il est fort, plein de vie. Vous en jouirez de la première goutte à la dernière et après.

Délicieux — Rafraîchissant — Déaltérant

THE COCA-COLA COMPANY
Atlanta, Ga.

Faites venir notre intéressante brochure, "The Truth About Coca-Cola"

Lorsque vous verrez une flèche pointer à Coca-Cola